

Narcissisme

un rêve :

A la pause, entre deux réunions, Trump fait quelques pas avec moi en mangeant son sand-wich. Il passe sous un échafaudage. Je me rappelle soudain que je suis le président de la république et que je le reçois officiellement. Ça m'étonne de l'avoir oublié. Je suis quand même un peu fier de moi. Mais je suis séduit par sa simplicité. C'est comme un pote.

Depuis un bassin, un ado de banlieue lui dit des choses importantes. Peut-être sur la France. Je ne suis pas sûr moi-même de les avoir entendues mais je lui en fait la remarque : vous avez entendu ce qu'il vous a dit ? ça me semble important, pour un gouvernant, d'entendre ça.

Ça ressemble à mon attitude à l'égard de mon père : j'eusse aimé qu'il m'entende. Et si l'ado parle depuis un bassin, c'est qu'il s'agit aussi d'un fœtus. Je suis donc à la fois un ado et un fœtus, deux formes de moi qui auraient particulièrement aimé être entendues. Trump est un type que je ne trouve pas du tout aimable dans la réalité, et j'en fais un type sympathique qui pourrait écouter, ce que j'aurais aimé faire de mon père. En même temps, je m'élève au statut de président, ce qui est l'effet du narcissisme que je n'hésite pas à montrer avec beaucoup d'ironie depuis quelque temps : moi en Napoléon à Hanoi, moi en Louis XIV à Versailles. J'ai besoin de ce narcissisme pour pou-voir m'exprimer car j'ai été trop longtemps bridé (et ça continue mais, cette fois, les forces de cen-sure ne viennent plus de moi). Parler, c'est se faire valoir et pour se faire valoir, il faut avoir la certi-tude qu'il y a une valeur à mettre sur le marché.

Il est de bon ton de faire le modeste. C'est politiquement correct. Sauf qu'à force de faire le modeste, je me suis écrasé une bonne partie de ma vie. En fait je ne faisais pas le modeste : je n'étais pas persuadé de ma valeur et, pire, j'étais plutôt convaincu de mes incapacités.

Mais à force de travailler et, surtout dans mon domaine, d'explorer l'inconscient, je me suis donné des bases solides pour m'avancer : cela m'a restitué une valeur. Cette valeur, ça s'appelle du narcissisme et c'est ainsi qu'il s'exprime sans plus de bridage dans l'inconscient. Dans la réalité je pense savoir relativiser cette nouvelle position, à l'aune de celle d'où je viens. Que mon parcours m'ait revalorisé n'a pas fait de moi un président, ni un type exceptionnel.

Les contes et légendes de tous les peuples se servent de cela : l'histoire du roi, de la reine et du petit prince n'est autre que l'histoire de toutes les familles. A commencer par Oedipe, Roi de Thèbes.

J'écris cela à la fois pour moi, pour comprendre le mécanisme qui a été à l'œuvre, et pour tous ceux qui se brident encore au nom de la modestie. Je les reconnaiss, se cachant souvent derrière des formules telles que : « ma petite histoire n'intéresse pas le monde », « je ne suis pas assez savant », « une certaine pudeur est toujours nécessaire », etc...

je les reconnaissais parce que je me reconnaissais, ce qui me permet de les aider s'ils font une analyse avec moi et, peut-être, s'ils lisent ces lignes. Je me reconnaissais, ce qui m'évite d'avoir la grosse tête et m'incline à être tolérant aux opinions adverses, puisque j'ai moi-même changé d'opinion.

En d'autres termes, ça s'appelle retrouver une confiance en soi. Ça passe par des figures excessives, certes, mais sans doute nécessaires.

Dans mon rêve, le mouvement est double : je rabaisse Trump du point de vue de sa superbe et je me rehausse à son niveau. Il passe sous un échafaudage, cela signifie que l'immeuble est en construction. Quel immeuble ? moi, évidemment, pas seulement le moi narcissique, mais le sujet dans toutes ses dimensions car, trouvant une valeur aux forces du ça – fussent-elles narcissiques, c'est-à-dire non politiquement correctes – cela redonne sa valeur à l'ensemble, sans pour autant dénier leur valeur aux forces du surmoi qui me permettent de relativiser ce narcissisme une fois réveil-lé. D'ailleurs ce surmoi a encore beaucoup de force, et notamment des forces inconscientes que je ne soupçonne pas. Dans la même nuit, mais juste avant : Je suis au boulot dans un hôpital et j'ai la vague angoisse du patron. Je cherche un N° dans un énorme annuaire. Il me semble que je suis allongé à plat ventre avec l'annuaire devant moi. Et encore devant moi, ça fait comme un comptoir derrière lequel les gens passent et peuvent me voir : ils peuvent donc voir que je travaille. Mais je ne parviens pas à trouver ce N°.

La vieille angoisse du boulot qui n'est pas éteinte. Je cherche un N°, donc quelqu'un à appeler, et je ne trouve personne comme, lorsque j'étais en conflit avec le patron, je n'ai jamais trouvé de soutien dans toute ma carrière. Pourtant, j'en trouve maintenant grâce à pas mal d'amis sur face book ; merci à eux ! Alors, pourquoi je mets encore en scène une situation antérieure ? Pour me « faire voir » en train de travailler c'est-à-dire en accord avec mon surmoi qui reprend ce que je suppose du regard du patron. En même temps, je suis couché sur le ventre : on pourrait croire que je ne travaille pas. Pourtant, la spécificité de mon travail consiste en une exploration de l'inconscient, ce qui fait que je travaille en dormant. Mais ça, ce n'est pas facile à avaler, ni pour un patron, fusse-t-il en psychiatrie, ni pour des psychanalystes et certains qui les suivent, qui pensent que le « parler de soi » est strictement réservé à la cure.

L'inconscient, lui, semble rester accroché au trauma précédent. Il le remet en scène en forme conjuratoire : si seulement ça avait pu se passer ainsi ! c'est-à-dire si ça n'avait pas eu lieu. Si je m'étais comporté en enfant sage qui ne dévie pas de ce que lui a dit son patron !

Un jour que j'avais essayé de parler à mes parents de mes difficultés avec mon médecin-chef, ma mère ne m'avait même pas laissé placer une phrase : « tu dois faire ce que te dit ton patron ! ». Elle n'a donc jamais rien su de ce que je vivais. Elle est passée à côté de son fils et moi, de ma mère. Pourtant comme rien n'est simple, il reste en moi un vieil amour archaïque pour elle, auquel je n'ai nulle envie de rendre hommage, mais l'inconscient si : en faisant néanmoins ce qu'elle dit, même si ça suppose la négation de soi et la solitude sans appel. Paradoxe, puisqu'on a plus de chance de se faire des amis en restant dans le moule de ce qui se dit et de ce qui se fait. Mais on ne se fait pas non plus de vrais amis si on n'est pas « soi », si on reste dans le

semblant du politiquement correct. On se fait des semblants d'amis. C'est là où le ça (Œdipe) collabore avec le surmoi aux dépends du moi. C'est là où ce rêve rejoint le précédent : si seulement mon père (et ma mère !) avait pu écouter ! tout comme si Trump en était capable !

Je n'en ai donc pas fini avec ces forces contradictoires qui se battent en moi. L'inconscient n'a pas fini de m'en apprendre.

13 juillet 2019

